

Conférence : Shakespeare et Cervantès

Bien, maintenant laissons ces deux hommes se rencontrer depuis « la otra vida » et « the life ever lasting »

Première partie: Dialogue introductif

Sophia Qui n'a jamais entendu parler de Shakespeare et de Cervantès ? Qui n'a jamais identifié Hamlet comme l'homme au pourpoint noir et à la fraise, un crâne à la main et ce fameux "to be or not to be" que nos lèvres brûlent de poursuivre? Qui n'a jamais entendu parler des amants maudits de Vérone et de leur fin tragique dans la crypte? De la folie furieuse de l'ambitieux Macbeth qui sous la pression ensorcelante de la criminelle Lady souille ses mains d'un sang innocent et corrompt son âme car "ce qui est fait ne peut être défait" (acte V, scène I Macbeth)? Des propos du vieil usurier juif Shylock repris de façon si émouvante par Ernst Lubistch en 1942 dans *To be or not to be* : « Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?

Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ? Si vous nous empoisonnez,

ne mourons-nous pas ? Et si vous nous bafouez, ne nous vengerons-nous pas ?

Si nous sommes semblables à vous en tout le reste, nous vous ressemblerons aussi en cela. »

— acte III, scène 1 du *Marchand de Venise*?

Ou encore de l'ingratitude de Regan et Goneril envers le malheureux King Lear qui condamnent leur père à la folie par "L'ingratitude (qui) est une furie au cœur de marbre." (Le Roi Lear, I, 4) ?

Clara Qui n'a jamais entendu parler de l'Hidalgo de la Mancha ; épée à la main, la cuisse cuirassée, trônant sur sa « maigre rosse », Rossinante, tout occupé à « combattre les injustices »? Qui n'a jamais écouté les histoires de ce chevalier errant prenant des auberges pour des châteaux, des moulins à vent pour des géants et des filles de paysans pour des princesses? Qui n'a jamais goûté au délice de la parodie et du scandale de cette œuvre extravagante et novatrice, considérée, comme vous le savez peut-être, comme le premier roman moderne? Enfin, en découvrant l'obsession de notre héros pour les romans de chevalerie qui le conduit à construire sa vie comme une œuvre

romanesque, qui ne s'est jamais interrogé sur la frontière entre le roman et le réel : puis-je faire de ma vie une fiction, et une œuvre de fiction peut-elle nourrir ma vie? Autant d'indices et d'interrogations qui font encore triompher Cervantès dans notre siècle actuel ; faisant de vous tous des don Quichotte de la Mancha en quête d'une vérité.

Sophia Nous allons donc jeter un regard croisé sur les œuvres de ces deux auteurs majeurs. A la façon de deux toreros qui attendent la charge du taureau « al alimón », nous allons traiter ce sujet à deux, de la façon la plus noble et la plus courageuse possible.

Sophia Si l'on vous dit Shakespeare, vous répondez, *Roméo et Juliette, Hamlet, Othello* ?

Clara Et pour Cervantès vous répondez Rossinante, Dulcinée, le Quichotte et son fidèle compagnon Sancho Panza ?

Sophia + Clara (effet de polyphonie si on prononce les vers ensemble+ ressort théâtral = clin d'œil à Macbeth) : Ainsi, Des auteurs visionnaires, différents mais dont les ressemblances finissent par se dessiner en filigrane. Tant de légendes et de secrets virevoltent autour de ces deux hommes à la vie et à l'œuvre immenses, qu'ils ont fait rêver de grands noms de la littérature de Rimbaud et son Ophélie à l'écrivain américain Burgess et sa rencontre à Valladolid. Deux auteurs incroyables qui ne se sont pourtant jamais rencontrés, quoi qu'en pense Burgess. Et justement pourquoi ne pas les imaginer converser en une sorte de « mano a mano » verbal et discuter du legs immense qu'ils ont laissé à la littérature? Car finalement, n'étaient-ils pas faits pour se rencontrer? Eh bien laissons-les le faire cette fois non pas à Valladolid comme l'imagine Burgess, mais ici même au XXI^e siècle.

Deuxième partie : Dialogue fictif

Clara (imitant avec grandiloquence les paroles de Juliette) :

"Oh Roméo, Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo !

Renie ton père et abdique ton nom;

Ou si tu ne le veux pas, jure de m'aimer,

Et je ne serai plus une Capulet"

Si je conçois que l'amour est au-dessus de toute chose, mon DQ est justement un homme amoureux, ne pourriez-vous pas dire cela plus simplement ? Au diable l'affectation, de la simplicité avant tout car « toda afectación es mala » comme le rappelle mon cher Maese Pedro. (Personnage du Quichotte, un des galériens libérés par DQ dans la Partie II et qui réapparaît dans la Partie II sous l'apparence d'un montreur de marionnettes).

Sophia Bien (en anglais), si c'est comme cela que vous souhaitez que notre rencontre tant attendue par notre public débute, alors soit, livrons-nous à ce « mano a mano » avec fougue et détermination! Ainsi, vous critiquez la grandiloquence des propos de mes personnages mais que dites-vous de la prégnance du sentiment amoureux de mon cher Montaigu et de ma douce Capulet? Pourtant votre Quijote ne voue-t-il pas un amour bien ampoulé à sa Dulcinea del Toboso? A ma souvenance ce sont bien ces mots que vous prêtez à votre hidalgo dans sa lettre signée du Chevalier à la Triste Figure: "Haute et souveraine dame, le piqué au vif des pointes de l'absence, le blessé dans l'intime région du cœur, dulcissime Dulcinea del Toboso, te souhaite la bonne santé dont il ne jouit plus. » Gardez tout de même ce passage court pour montrer que DQ est aussi un anachronisme verbal mais que son auteur va faire évoluer, faisant de lui le porte-parole de la langue naturelle et mesurée. Voyez Don Miguel, nous ne sommes pas si différents. Mercutio avait raison " Cet amour pleurnicheur est comme un grand idiot qui court en tirant la langue, pour cacher son joujou dans un trou."(This drivelling love is like a great natural that runs lolling up and down to hide his bauble in a hole.)

Clara Oh certes, nos deux regards semblent pouvoir, à eux seuls, mettre en vers comme en prose les effets de l'amour... Mais êtes-vous bien sûr, Sir Shakespeare, Maître Will, que votre génie ne soit pas qu'effet de rhétorique ? J'ai combattu à Lépante (1571) j'ai été enlevé par des barbaresques et retenu captif à Alger (1575), je n'ai rejoint ma douce Espagne qu'après quatre tentatives d'évasion et le tribut payé par l'Ordre des Trinitaires déchaussés (1580), j'ai connu la prison à de nombreuses reprises ; et pourtant je tiens toujours mon existence par la plume, « o como lo digo, la pluma es lengua del alma ». Eh bien, faut-il que je vous traduise ? La plume, personnage d'ailleurs à part entière de mon roman, la plume de Cid Hamete Benengeli j'entends, est la langue de l'âme, et c'est par elle seulement que je m'efforce de retranscrire l'absurde beauté de ce monde : si génie il y a, que le mien réside dans la formidable aventure de mon Quichotte qui envoie à la tombe toutes vos ridicules histoires d'amour et de chevalerie; que mon génie soit cet

esprit fumeux qui joue et exulte de perdre mon lecteur entre ce qu'il tient pour vrai, et ce qu'il prend pour romanesque; comme vous m'exhumez de vos propos beaucoup trop sérieux pour celui qui ne considère la vie que comme un songe, à la manière de mon compatriote Calderón de la Barca.

Sophia Du génie ? Vous me parlez de génie, seriez-vous en train de nier le mien? "While thou liv'st, keep a good tongue in thy head"... Ah mon vieil ami, je le vois à votre expression vous n'êtes guère habitué à la langue de Shakespeare, me voilà dans l'obligation de traduire l'élégance de ma courtoisie: "Surveille ta langue aussi longtemps que tu vivras"...Vous êtes semblable à votre Don Quichotte, à sa fantaisie, eh oui, tout comme lui vous vivez dans l'illusion. Contemplez donc le succès de mes œuvres, là où réside le vrai génie : mordantes comme le venin de Goneril, ensorcelantes comme la voix unifiée des trois sorcières, scandaleuses comme mon sanglant Titus Andronicus. Mon génie subsiste dans le mélange, l'hybridité, dans ma capacité à faire du comique dans du tragique et du tragique dans du comique, est-ce là l'effet de la rhétorique, non, mais du talent assurément. Vous êtes bien agité mon très cher hidalgo, une tasse de thé? En anglais....

Clara Oh ! Voilà un sujet sur lequel je me suis toujours interrogé, et qui peut-être vous a valu bien des railleries : combien de morts dans Titus Andronicus ? 15, n'est-ce pas ? Dont deux enfants poignardés et cuisinés en une tarte ! (rire). C'est grotesque, c'est fumant, c'est infâme. Je sais bien que notre époque est celle du théâtre de masse et qu'il faut plaire au vulgus mais je préfère, comme tout bon lecteur d'Erasmus, faire l'éloge de la mesure et de la vraisemblance mais aussi... de la folie sage. Mon Quichotte est « un loco cuerdo », j'explique : oui il est capable de transformer la réalité mais c'est son idéal qui s'impose sur la vulgarité et le triste quotidien ; oui il doit convaincre sans cesse autour de lui qu'il n'est pas fou et c'est dans sa capacité à justifier l'invention qu'il affirme sa liberté et le pouvoir qu'il a d'inventer des mondes. Les vrais fous sont ailleurs, Sancho qui se prend pour le gouverneur de Barataria, le Duc et la Duchesse qui se moquent de l'un et de l'autre...

Sophia "Gémir sur un malheur passé est le plus sûr moyen d'en attirer un autre"...Laissons le public juger de mon œuvre. Titus Andronicus est un chef d'œuvre, et puis je vous rappelle, mon très cher ami, que je n'ai fait que dépeindre la réalité des lois romaines et m'inspirer du tragique grec de Sénèque! N'avez-vous donc jamais lu la *Médée* de La Péruse ? Je peux vous assurer qu'en comparaison de son infanticide, mes

crimes sont comme vous dites de la "tarte"! Enfin cessons cette rivalité fraternelle ! Voyez, le XXI^e siècle raffole de mes œuvres et de mon humour, pour ces 400 ans, revenu d'outre-tombe, on me célèbre dans le monde entier et le gouvernement britannique a mis les petits plats dans les grands alors qu'on est bien loin du compte en Espagne où il faut dire que vous aviez déjà eu les honneurs de la presse à l'occasion des 400 ans de votre Partie I (1605-2005) et de votre Partie II (1615-2015), sans compter tout ce battage autour de vos ossements perdus puis soi-disant retrouvés dans quelque crypte d'un couvent de Las Huertas à Madrid. Allons, restons assis là et admirons plutôt lequel d'entre nous récoltera le plus d'hommages.

Clara « Afuera malignos encantadores ! ». On daigne même vouloir nous rassembler sous prétexte que nous sommes morts en même temps, ou presque (revoir les dates, la question de la différence de calendrier). Mais je n'en ai pas voulu de cette parenté ! Je suis un esprit libre, celui de la parodie et de la sagesse de l'âme ! Jamais je ne voudrais traiter avec l'auteur de *Roméo Plus Juliette*. Nous faire mourir le même jour, c'est nous faire mourir deux fois. On souhaite même jeter un oeil dans votre tombe. On a bien fouillé la mienne malgré les suppliques de Don Francisco Rico : j'ai apprécié qu'il demande aux autorités de se préoccuper un peu plus de faire lire mon texte à ces jeunes espagnols ignares et un peu moins de mes os. A propos de tombe, on parle de fouiller la vôtre, paraît-il d'ailleurs que l'on aurait retrouvé vos pipes ce qui expliquerait votre génie, ou plutôt votre talent de fumiste...

Sophia Que nenni mon cher ami, profaner ma tombe, mais quel sacrilège! J'enjoins mon public à crier au scandale ! N'as-tu jamais lu mon épitaphe ?« Mon bon ami, pour l'amour de Jésus, abstiens-toi de creuser la poussière enfermée ici.... Béni soit celui qui épargne ces pierres, et maudit soit celui qui dérange mes os »... et bien c'est justement parce que l'on me craint, qu'on craint l'ombre de grandeur qui plane au-dessus de mes os morts, que ma tombe ne peut être ouverte. « Oderint dum metuant... » Rien à voir avec le succès et hum... d'ailleurs ces mauvaises herbes (un peu gêné) dont vous parlez...Oh que voulez-vous il fallait bien s'amuser au XVII^e siècle !!

Clara Cessez avec ces épitaphes et ces senteurs, j'en ai eu ma ration, moi qui ai vécu à l'époque glorieuse de ces montres littéraires qu'étaient Tirso de Molina (Don Juan, cela vous dit quelque chose ?), Quevedo et Góngora. En voilà deux qui se détestaient prodigieusement et qui s'insultaient en vers. J'ai moi-même eu quelques différends avec le Fénix, Lope de Vega, j'ai toujours cru que c'était lui qui m'avait plagié avec ce

Quichotte apocryphe qui m'a d'ailleurs obligé à conclure bien vite ma Partie II.

Sophia Oh cessez donc de préférer vos ignominieuses paroles! Vous êtes semblable à ma Catharina (avec un ton méprisant), cette mégère à peu près apprivoisée, vous ne cessez donc jamais de parler et voulez toujours avoir le dernier mot. Oui oui, je l'affirme mon génie est mordant, caustique, subtil..

Clara Subtil ? Peut-être qu'il serait préférable de revoir ce que subtil signifie... Peut-être est-ce l'écart culturel, linguistique qui nous sépare...votre humour grivois n'est pas des plus heureux ... Je n'ai rien contre l'humour, et n'oubliez point que mon livre a fait hurler de rire des princes mais aussi des paysans. Mais je déteste la vulgarité et mon DQ est le défenseur du beau langage qui suppose équilibre, honnêteté et décence. Savoir s'exprimer comme il convient en fonction des circonstances est selon moi essentiel. Ce qui ne m'empêche point de savoir m'amuser. Examinons par exemple le nom même de Quichotte, celui dont le succès a donné un poids presque écrasant à ce nom... Dépoussiérons un peu son étymologie... « Quixote » signifie cuissard, armure de la cuisse; « quixada », mâchoire, et « quesada », tarte au fromage. Et tout le monde l'a pris au sérieux, j'en ai bien ri ! Mais je ne vois point de subtilité en lisant entre les lignes de vos comédies...

Sophia « Well », jaloux et méprisant en plus de cela. L'humour grivois a toujours fonctionné. De plus, mes jeux de mots font honneur à votre pays "the count is neither sad, nor sick, nor merry, nor well: but civil, count; civil as an orange, and something that complexion". Did you get it? Civil, les oranges de Séville. Voyez-vous, ne saisissez-vous pas la subtilité de Béatrice et de son habile description du teint de Claudio...

Clara (touchée) Alors Séville s'est glissée entre vos vers ? Eh bien, peut-être que votre génie est bien réel. Étrange... Comme nos travaux se ressemblent, « Várame Dios! » Après tout, contemplez les œuvres que nous avons laissées à nos lecteurs : malgré l'écrasant prestige attaché à nos noms, notre plume crie toujours à l'absurde, au rire et au scandale ; nos œuvres sont universelles et peuvent se lire au chevet comme sur le lit de mort... chez nous la réalité côtoie l'illusion et le plus fou des hommes serait sans doute le plus sage ... Vous parliez il y a peu d'épithète, méditez celle de mon hidalgo : « Le monde entier ne l'effraya,/ Il fut l'épouvantail, l'effroi/ Du monde, en telle conjoncture/ Qu'accrédita son aventure/ Mourir sage, vivre gaga. » Un vers me revient : « But men are men, the best sometimes forget »... N'est-il pas né de votre plume ?

Sophia En effet, c'est bien généreux de votre part de reconnaître la justesse des paroles de mon Iago. Je m'accorde à votre vision de l'écriture et je dois avouer que vous demeurez un véritable génie romanesque : Le Nouveau Roman, c'est vous, avec ces personnages qui sont des personnes et ces personnes qui jouent à être des personnages, avec ces statuts de narrateur ou de lecteur que chacun s'arrache, avec ces histoires inventées et ces propos tenus par l'auteur, le traducteur, les personnages, l'imprimeur, un vrai charivari, sans oublier ce Cide Hamete Benengeli sorti de Dieu sait où. Réjouissons-nous que notre talent ait inspiré bien des hommes : Verdi a mis en musique la grande profession de foi de Iago dans un « Credo in un Dio crudel », Dali a peint avec justesse l'originalité du *Quichotte* et des possibilités de l'imagination d'un sujet pensant librement dans sa série des *Chevaux Daliniens*. Je crois en effet qu'au lieu de deviser sur le succès de l'un ou de l'autre, nous devrions plutôt nous unir. Qu'en pensez-vous?

Clara « Will hijo », Cessez donc de me flatter ...

Sophia "On prend les licornes avec des arbres, les ours avec des miroirs, les éléphants avec des fosses, les lions avec des filets, et les hommes avec des flatteries" « Señor caballero andante » (*Jules César*)

Clara Vous n'avez pas tort, nous nous accordons sur la désillusion, nous disons « desengaño » en castillan, le mot est beau, il dit précisément que la réalité trompeuse ne peut plus nous abuser et que nous accédons à la vérité. Je crois même que c'est un de vos compatriotes, Lord Byron, qui a eu l'intelligence de déceler que mon roman était le plus triste d'entre tous, d'autant plus triste que mon héros n'était sujet qu'à railleries. Celui que l'on prend pour un preux chevalier ne se révèle être qu'un fou et le plus triste est le constat que ses vertus, son imagination, son courage, causent en réalité sa propre perte. En définitive si la vie, celle-là, qui grouille devant nous, ne peut jamais être percée d'une vérité immuable, peut-être vaut-il mieux penser qu'elle est un songe, et que celle-ci, comme vos amours, ne peut être heureuse que dans la tombe.

Sophia Oui, mes amours sont toujours tragiques, entravées par les obstacles de la Fortune: Lysandre et Hermia d'une part, Démétrius et Héléna, d'autre part Roméo et Juliette, la Providence malveillante qui pèse sur les choix d'Orlando... En somme, des amours malheureuses:" L'amour n'est pas l'amour s'il change lorsqu'il se trouve que son objet change. C'est un phare érigé pour toujours qui voit les ouragans sans jamais en trembler. L'amour ne change pas au fil des courtes heures et des courtes semaines mais

il perdure jusqu'au seuil du jugement dernier ", preuve d'un désenchantement, comme votre Quijote dont la création conduit à sa perdition et dont l'effort to fight with the windmill est vain. Voulez-vous ajouter un mot de plus?

Clara Renchérir? Mon ami je crois que nous nous accordons enfin... Quelle rencontre!

Sophia Vous savez ce que j'apprécie dans vos œuvres, c'est le respect que vous avez pour votre lecteur. Jamais vous ne le méprisez, jamais vous ne le lésez. Le lecteur « oisif », « désœuvré », « inoccupé » (*desocupado*), est rejeté dans le monologue de votre *Quichotte* mais vous vous adressez à lui, lui qui se tient devant nous et qui nous connaît même sans avoir lu toutes nos œuvres, c'est là notre succès, « toi qui prendras le temps de me lire », "lector amantísimo" c'est à toi que revient la lourde tâche de faire prospérer nos œuvres, notre succès, notre héritage. C'est à vous, lecteurs, de nous éblouir, c'est à votre tour, car comme le dit l'Argentin Borges "une littérature diffère d'une autre, postérieure ou antérieure à elle, moins par le texte que par la façon dont elle est lue".

Clara Alors à vous, lecteurs, de devenir acteurs de votre propre lecture et interprètes de nos œuvres à jamais célébrées.

Sophia Au fait Don Miguel, savez-vous que nous nous sommes déjà rencontrés, eh oui chez Burgess mais aussi dans mon imagination, dans le *Cardenio*, œuvre à jamais perdue dans laquelle je rends hommage à votre *Quichotte*, et dont les blancs de mon écriture devront être remplis par vous, lecteurs, amateurs de littérature, d'art, soyez à la hauteur des King's men!

"La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur
Qui s'agite et parade une heure, sur la scène,
Puis on ne l'entend plus. C'est un récit
Plein de bruit, de fureur, qu'un idiot raconte." (*Macbeth*)

Sophia: Lecteurs, soyez poètes à la manière d' Hamlet,

Déclamant son dilemme d'être ou ne pas être,

Et qui de ses vers dévoile son caractère velléitaire,

Las des hypocrisies des "souillures de la chair",

O lecteurs faites confiance aux talents de ces deux bardes,

Réjouissez- vous à chaque nouvelle lecture de ces deux hommes qui sont parvenus à
détourner la Camarde,
Revenus d'outre-tombe,
C'est à eux aujourd'hui que nous incombe,
Le devoir de leur rendre hommage,
En faisant de leur ouvrage,
Des vestiges de notre littéraire héritage,
Soyez attentifs aux pérégrinations fantastiques de Persile et Sigismonde,
Mettant en péril leurs amours dans ce bas monde,
Et telle Juliette se penchant à sa fenêtre,
Exigeant au plus profond de son être,
Que sur ces entrefaites,
Se réalisent des vœux inavouables,
Car, Lecteurs votre rôle doit être semblable,
Chercher dans leurs œuvres l'inimitable,
L'appréciable, l'admirable, qualité,
D'œuvres désormais passées à la postérité.
Ne soyez pas effrayés face à l'adversité,
D'une telle subtilité,
Mais cherchez au fond des tragédies et des comédies,
La marque d'une originalité,
A jamais égalée,
Méfiez-vous de la simplicité de Sancho Panza,

Qui est en réalité aussi torturé qu'Herminia,

Tirillée entre son amour pour Lysandre,

Et le paternel vœu la guidant dans des méandres,

Cette rencontre tant rêvée,

De deux hommes aux destins entremêlés,

Qui je l'espère t'as captivée,

T'enjoins à poursuivre des lectures oniriques bercées,

Par les flots de ta pensée,

Semblables à ceux qui emportent Ophélie,

Vers un destin qui s'éclaircit

Poursuivez o lecteurs l'œuvre de nos deux grands hommes,

Et vagabondez dans le sillage de l'aventureuse Desdémone.